

ride de son cheval. Au même moment, un autre homme sauta dans la voiture, puis un troisième, et tous le jetèrent par terre. Dans cette étreinte, le sieur Leclercq est parvenu à tirer deux coups de revolver, ce qui a déterminé ces trois malfaiteurs à prendre la fuite sans qu'ils aient été reconnus. Le cheval et la voiture ont disparu. Ils sont évalués ensemble à 1,000 fr.

Les investigations continuent.

Dernières nouvelles

Le cercle de fer qui étreignait Paris vient d'être rompu.

La valeur héroïque de nos soldats vient enfin d'infliger aux Prussiens une cruelle défaite. L'ivresse du triomphe, que respirait la harangue royale de Guillaume, n'aura pas été longue. Les prétentions arrogantes, que repoussait notre patriotisme indigné, viennent d'être mises à néant. La sortie de Paris du général Ducrot, à la tête de 150,000 hommes, change complètement la situation et doit nous rendre l'espoir d'une prochaine délivrance.

La triple ligne d'investissement est rompue et la jonction avec l'armée de la Loire peut-être regardée comme prochaine.

Les prodiges de valeur et l'indomptable courage des défenseurs de Paris se soutiendra, n'en doutons point. Il faut que notre armée maintienne toutes les positions qu'elle a su reconquérir.

Que ceux qui ont insulté aux malheurs de notre patrie, en se livrant à tous les excès, songent maintenant aux haines amassées dans le cœur de tous les Français et aux conséquences de la lutte effroyable qu'ils auront à soutenir désormais.

Les dernières nouvelles qui nous parviennent d'Arras ne donnent aucun renseignement positif sur ce qui se passe à Anvers et sur la ligne de Rouen. On suppose que les troupes prussiennes se sont dirigées vers Paris.

On dit que le général Manteuffel a fait cupper Abbeville par un détachement de 1,000 hommes.

De Doullens on signale l'arrivée d'une colonne prussienne. On suppose que le général Manteuffel ne tardera pas à opérer sa retraite, nécessitée par la rupture du blocus de Paris.

Le Journal de Rouen, de ce jour, ne dit pas un mot de la situation militaire de la Normandie.

Le ministre de l'Intérieur aux préfets sous-préfets et à tous les généraux.

Tours, 2 décembre, 12 h. 30 soir.

Le nouveau mouvement en avant de l'armée de la Loire a débuté par un succès; le 16^e corps a tourné l'ennemi fortement établi de Guillonville à Terminiers; malgré la résistance énergique de l'ennemi, qui comptait au moins 20,000 hommes et de 40 à 50 canons; on a enlevé successivement outre les premières positions de l'ennemi, celles de Monneville, Villespin et Favardolles. Nos troupes ont vigoureusement enlevé ces villages à la bayonnette. L'artillerie a été remarquable, nos pertes sont peu graves, celles de l'ennemi considérables, nous avons fait de nombreux prisonniers; les honneurs de la journée sont à l'amiral Jauréguiberry.

Dépêches télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix.

Londres, 2 décembre.

Le Standard applaudit au courage montré par la garnison de Paris; le succès moral obtenu lui donnera une confiance plus grande dans une sortie future. Il dit que la paix n'est pas prochaine, et que la Prusse se repentira de ne pas avoir accepté la paix proposée par Jules Favre.

Le Morning-Post dit que la conférence au sujet de la question d'Orient, se réunira avant Noël.

Le Daily-Telegraph dit que la conférence est acceptée par toutes les puissances signataires du traité; seule la réponse de la France est différée.

Berlin, 1^{er} décembre.

Le Staatsanzeiger contient une publication du chef d'état-major du 14^e corps d'armée, d'après laquelle le général Barral, qui commande un corps dans l'armée de la Loire, a signé lors de la capitulation de Strasbourg (où il commandait l'artillerie), une promesse d'engagement sur honneur à ne plus combattre contre la Prusse. Par suite de sa demande auprès des autorités supérieures il a eu la permission de partir après qu'il eût signé sur parole.

Le général Barral a donc manqué à sa parole dans toute l'acceptation du mot.

Stuttgart, 1^{er} décembre.

Télégramme du général Oberwitz au roi de Wurtemberg.

Château-le-Pille, 30 novembre.

La 2^e et la 3^e brigade avec l'aide de la 7^e brigade prussienne a victorieusement repoussé aujourd'hui après un vif combat qui a duré cinq heures, une sortie d'une division de ligne vers Montmesly. La 1^{re} brigade a maintenu depuis le matin jusqu'à l'approche de la nuit sa position à Conilly et Villiers, contre une vive attaque d'une division ennemie. Ici l'ennemi a été également repoussé; nous avons fait plus de 300 prisonniers. Nos pertes ont été de 7 officiers tués, 34 officiers blessés et 700 hommes tués ou blessés. Les colonels Berger et Hugel, ainsi que le lieutenant-colonel Linck se trouvent parmi les blessés.

Vienne, 1^{er} décembre.

La Presse annonce que la démission du ministre de la guerre Kuhn est un fait accompli, son successeur est le feld-marchal lieutenant Edelsheim Gyull.

La New freie Presse dit que la réunion d'une conférence est très-probable, mais qu'elle n'est pas encore définitivement décidée. La participation de la France est certaine; le gouvernement français propose de réunir la conférence à Vienne, ce qui est rejeté par le cabinet de Vienne, qui ne le juge pas opportun. A la solution des questions préliminaires, participent surtout les cabinets de Vienne et de Londres; et il paraît que l'importance de ces questions serait relativement plus grande que l'objet même de la conférence.

Le Borsenzeitung annonce que hier a eu lieu l'acceptation des propositions du consortium relatives à l'emprunt fédéral par l'administration des finances de la confédération de l'Allemagne du Nord.

On écrit de Lille: L'évacuation d'Amiens est démentie; la citadelle est résolue à se défendre. — Les Prussiens sont à Albert. — Les dépêches de Tours démentent les prétendues victoires prussiennes annoncées par les dépêches de Versailles.

CONVOI FUNÈBRE. Les amis et connaissances de la famille MAHIEU, qui par obligeance n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur MAHIEU, garde mobile au 8^e bataillon, mort au combat de Villers-Bretonneux, le 27 novembre 1870, à l'âge de 22 ans et 6 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et services funéraires qui auront lieu le lundi 5 courant, à 9 heures et demie, en l'église Notre-Dame.

L'assemblée, rue de Mouvaux.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étranger et Paris, l'administration est décidée à faire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de M. Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les dépêches seront irrégulières, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'ondevait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour le succès de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payés

dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

Envoi des dépêches télégraphiques à Paris.

Les dépêches privées, destinées à être transmises à Paris par des pigeons voyageurs sont reçues dans tous les bureaux du télégraphe ou de poste.

50 centimes par mot.

Renseignements à l'intérieur des bureaux.

Dragonne perdue

Il a été perdu, entre Croix et Roubaix une dragoonne en or fin appartenant au capitaine Picavel de la 4^e compagnie.

Celui qui l'a trouvée est prié de la remettre au poste de la garde nationale.

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confecteurs.

DEPOT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme

rue Saint-Georges, n^o 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse	à	4 fr. 75
Drap bleu mat	à	6 fr. 90
Drap castorine bleu	à	8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur	à	10 fr. 90
Drap castorine extra fin	à	15 fr. 75

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.30 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.

Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin : 5.55 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payés. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

AVIS

Draps pour vareuse et uniformes de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 12, rue du Chemin-de-Fer

AVIS

Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLE S'adresser rue J.-J. Rousseau 20, à Lille.

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, où à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

En vente à la Librairie J. Rebou. 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

SOUS CE TITRE :

AUX ARMES! Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVILLIER et VICTOR VERBIER de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez les marchands de musique.

Prix : 1 fr.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 1^{er} Décembre 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865.	.90
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	.87
Lille 1868, libérées.	.470
Lille à Béthune, oblig.	.320
Armentières.	.497
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	.36

VALEURS LOCALES.

Caisse comm. de Lille, Verley, Decroix.	586 25
Crédit industriel du Nord.	510
Caisse Pérot et Comp.	595
Compagnie le Nord incendi	1300
20 fr. p.	1520
Gaz de Wazemmes à	1125
Comptoir Devilder et C ^o .	550
Caisse comm. de Roubaix.	550
Lille à Béthune, actions.	495
Aniche (le douzième)	252 50
Azincourt.	430
Auchy-au-Bois.	3080
Bully-Grenay an.	450
Bruay.	875
Campagnac.	10075
Carvin.	10075
Courrière.	10075
Douvrin, anc.	1150
Douvrinouv. 1864	1150
Escarpelle.	1260
Epinal.	1550
Ferfay.	995
Fiennes et Harding.	1550
Lens.	1550
Liévin.	1550
Meurchin.	1550
Vicoigne-Nœux.	1550
Vendin.	1550
Thiv. et Fresnes (M.).	1550

COURS DES HUILES A LILLE.

1^{er} Décembre 1870

	HUILES l'hectolitre.	GRAINES l'hectolitre.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza.	90	25 à 29	1925 à 20
« épuré	96	»	»
« b. g.	»	27	32
« rousse.	»	»	»
Cameline.	»	19	24
Chauvre.	»	»	1650
Lin du p.	»	24	27
Lin gr. et.	65	»	26

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX. DU 3 DÉCEMBRE 1870.

— 36 —

LA

GUERRE DU NIZAM

PAR MÉRÉ

XV

PRISONNIER D'UNE FEMME.

SUITE

— Miss Arinda, dit Edward en se levant pour la troisième fois, votre histoire est magnifique; elle a le même bonheur que n'être pas longue. Quelle femme! Je n'ai rêvé de Noor-Jehan cette nuit, si ce n'est en elle.

— Vous croyez, sir Edward, dit Arinda en l'obligeant à reprendre sa place, vous croyez que c'est la seule femme d'Asie qui soit une héroïne? Nous en avons des milliers comme celle-là...

Voulez-vous que je vous raconte l'histoire des femmes de l'émir Lodi?

Douglas fit un mouvement d'impatience qui fut écarté avec adresse par Edward.

« Mais, miss Arinda, dit-il en riant, gardez-vous quelque chose pour la veille de demain. Les femmes de l'émir Lodi troubleraient mon sommeil; Noor-Jehan me suffit. »

— Alors, sir Edward, dit Arinda en se levant, il est inutile de vous souhaiter une bonne nuit...

— Je crois bien, miss Arinda; j'ai la tête pleine de diamants, d'héroïnes indiennes et de sommeil.

— Colonel Douglas, dit Arinda, vous êtes bien distrait ce soir...

— Je songeais à nous, ma belle miss Arinda, et je pensais à vous; cela vous explique mon indifférence pour les autres femmes et les autres diamants.

— Ah! dit Edward, le colonel est gâté comme un mari avant le mariage!

— Est-il méchant, ce sir Edward. Le colonel m'a promis d'être toujours après comme avant.

— Alors, je me tais, miss Arinda, et,

1. L'histoire de Jehangire est une série de drames sanglants d'un intérêt merveilleux. Les femmes de l'émir Lodi se tuèrent toutes pour échapper au déshonneur; exemples de vertus héroïques très-communs dans l'Inde. On peut lire ces admirables traditions dans *Historical and descriptive account of British India*, by Hugh Murray, etc.

pour prouver que je ne vous garde point rancune de vos épigrammes, je vous accompagne, un flambeau à la main, jusque sur le seuil de votre chambre de lit. Vos femmes vous attendent au bas de l'escalier. Me permettez-vous d'ouvrir la marche?

— Je ne vous ai jamais vu passionné pour le sommeil comme ce soir...

— Vous appelez cela ce soir, miss Arinda! nous sommes à demain.

— Allons, venez, vieux enfant, et réveillez mon père, qui dort partout, lui.

— Réveillez votre beau-père, colonel Douglas.

— Oui, ma chère femme, répondit le colonel.

— Vous voilà mariés, dit Edward; que Dieu vous bénisse, et montons.

— Il me semble, dit Arinda en s'arrêtant sur la première marche de l'escalier, il me semble qu'on pourrait bien supprimer ces deux espèces de sentinelles qui dorment debout derrière la porte.

— Vraiment, miss Arinda, dit Edward en continuant de monter, ce soir vous êtes courageuse comme Noor-Jehan.

— Dites donc à ces sentinelles d'aller dormir dans leur chambre, poursuivit Arinda; est-ce que vous craignez que les tigres ouvrent la porte avec une fausse clef?

— Vous avez raison, belle Arinda, dit le colonel; c'est une précaution de luxe; je vais envoyer ces deux dormeurs au lit.

On se sépara bientôt après. Douglas et Edward se trouvèrent enfin seuls et face à face.

« Quel jour! quelle nuit! dit Edward.

— Je sais tout, dit Douglas.

— Vous ne savez rien, mon colonel.

— Vous êtes tombés dans une embuscade, à la source du petit bois.

Moss a entendu dans le lointain un bruit sourd d'armes à feu, et qui n'a duré qu'un instant. Cent hommes sont partis au vol; ils n'ont trouvé que vingt cadavres. Anglais et Taugis, tout a été enseveli. On ne saura rien demain.

— Vous ignorez tout. En cinq minutes, je vais vous raconter ce que trois heures peuvent entasser d'événements.

Douglas écouta le récit d'Edward avec une émotion facile à comprendre, puis :

« Mon cher Edward, dit-il, dans tout cela il y a une chose horrible pour nous tous, et désolante pour moi en particulier : c'est la catastrophe du pauvre Elna. Si Dieu n'a pas fait un miracle, Elna n'existe plus en ce moment. »

Quelques larmes mouillèrent furtivement les yeux des deux amis. Chez beaucoup d'hommes, la sensibilité a aussi sa pudeur.

« Et s'il est mort, dit Edward après une courte pause, s'il est mort, votre mariage avec miss Arinda...

— Soyons à notre devoir, à cette heure, mon ami; pensons aux choses sérieuses, Edward... Avez-vous réfléchi à cette embuscade de Taugis? Ces mons-

tres-là sortent de leurs habitudes. Que faisaient-ils là dans le bois, en si petit nombre, quatre heures avant le lever de leur étoile, à deux pas du grand chemin, dans un champ de riz?... Cela me paraît bien mystérieux!... Ils ont même oublié d'enterrer les morts, selon leur usage.

— C'est qu'ils comptaient sur les tigres.

— Oui, peut-être... n'importe, cette attaque est étrange!... Mes rapports reçus aujourd'hui sont assez favorables.

(La suite au prochain numéro).

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours TOUS LES JOURS.

Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.